

before they were laid before the House, and that no newspaper should get them before the House did. If the practice of allowing the press to have the use of these papers was to be continued, it was only fair that they should be given to all the newspapers at the same time.

**Hon. Sir John A. Macdonald** said, as he understood the matter, these and all other papers were brought down for the use of the members of the House and no person should get them before them. The prime object in getting down papers was for the use of the House. That the information should be given to the public, through the press, was a secondary consideration.

**Mr. Mackenzie** said the members of the press were not to be blamed, because, as a rule, they had been allowed to get possession of these documents as soon as they were brought down; but, in this case, where eliminations were to be made, it was not expedient that they should have been taken away. However, the general rule authorized the press correspondents in their attempts to get the ordinary papers.

**Hon. Sir John A. Macdonald** said this was an exceptional case.

**Hon. Mr. Wood** asked if he had understood the leader of the Government to state, that when papers were brought down to the House that they were not then public, and had not the members of the press a right to get them and print them? He had always understood that papers were published, and were public property as soon as they were brought down to the House.

**Hon. Sir John A. Macdonald** said that these papers were given to the press as a matter of practice, but still the principle should not be violated, that the House should have the complete control of papers laid on the table.

### THOROUGHbred STOCK

**Mr. Benoit** asked whether it was the intention of the Government to abolish, during the present session, the duties imposed by the tariff of 1868 on cattle imported specially for the improvement of the breed?

**Hon. Sir Francis Hincks** said he must return an answer similar to the one he gave last week on a kindred subject, namely, that the policy of the Government on this and other matters of the same kind would be declared at a future period of the session.

[Mr. Mackenzie—M. Mackenzie.]

et qu'aucun journal ne doit les recevoir avant la Chambre. Si l'on doit continuer de permettre à la presse d'utiliser ces documents, il n'est que juste de les distribuer à tous les journaux en même temps.

**L'honorable sir John A. Macdonald** mentionne que, comme il comprend la question, ces documents, et tous les autres, sont déposés à l'intention des membres de la Chambre et que personne d'autre ne doit se les procurer avant eux. Les documents déposés sont d'abord destinés à la Chambre. L'information du public, par l'intermédiaire de la presse, devient une considération secondaire.

**M. Mackenzie** précise qu'il ne faut pas blâmer les membres de la presse, puisque, en général, on leur permet de prendre possession de ces documents aussitôt qu'ils sont déposés; mais, dans ce cas-ci, où des suppressions s'imposaient, il n'était pas opportun de laisser sortir les documents. Cependant, la règle générale autorise les correspondants de la presse à tenter de se procurer les documents courants.

**L'honorable sir John A. Macdonald** précise qu'il s'agit ici d'un cas exceptionnel.

**L'honorable M. Wood** demande s'il a bien compris que le chef du gouvernement avait déclaré que les documents déposés à la Chambre ne sont pas encore publics et que les courriéristes parlementaires ne sont pas autorisés à s'en emparer pour publication. Il a toujours entendu dire que les documents sont publiés et qu'ils deviennent la propriété publique dès qu'on les dépose à la Chambre.

**L'honorable sir John A. Macdonald** répond que ces documents sont distribués à la presse en vertu d'une pratique établie mais que, néanmoins, le principe ne doit pas être violé et qu'il appartient à la Chambre de disposer des documents déposés en Chambre.

### BESTIAUX DE RACE

**M. Benoit** demande si le gouvernement se propose d'abolir, au cours de la présente session, les droits imposés par le tarif de 1868 sur les bestiaux importés spécialement pour l'amélioration de la race.

**L'honorable sir Francis Hincks** mentionne qu'il doit répéter ici la réponse qu'il a donnée, la semaine dernière, sur un sujet analogue, soit que la politique du Gouvernement en la matière, et sur d'autres sujets semblables, sera énoncée à une période ultérieure de la session.